

Les constructions directes « substantif + substantif ». Le cas du nom propre.

Olga Gushchina

Université Paris-Sorbonne, Paris IV
olgagouchina@yahoo.fr

1 La construction « N₁+N₂ » ; état de la question

L'objet de cette étude est la construction directe « substantif + substantif » (N₁+N₂) où le deuxième composant n'est précédé ni d'un article ni d'une préposition. Très répandue depuis quelques décennies, elle ne cesse de fournir de nouveaux exemples, souvent avec un nom propre en N₂ : *les années Poutine, l'Etat Sarkozy, Christ Lénine, la percée Bayrou, l'entrée Guimard, Royal-Sarkozy*. Les journalistes et d'autres locuteurs natifs n'hésitent plus à employer ce modèle, sacré par l'utilisation.

Le but de cette étude est d'analyser certaines constructions dont la structure sémantico-syntaxique recèle encore bien des énigmes. La juxtaposition de deux substantifs permet d'unir dans le même binôme plusieurs sens simultanément en laissant le choix d'interprétation à l'interlocuteur. Dans certains cas seul le contexte permet de comprendre toutes les nuances contenues dans la construction. Il nous paraît donc utile de voir de près les rapports que peut contenir le modèle N₁+N₂ dont le flou se révèle tellement attirant.

La recherche se base sur l'analyse d'un vaste corpus provenant de différentes sources. La majeure partie d'exemples littéraires est issue de la base catégorielle Frantext. Les exemples d'actualité ont été lus et entendus dans la presse écrite et orale ainsi que relevés dans des productions spontanées des locuteurs natifs. Les constructions avec le deuxième composant nom propre se révèlent très fréquentes dans les titres d'articles de presse et dans le langage journalistique en général.

Plusieurs approches sont utilisées par les chercheurs afin de définir les rapports entre les deux substantifs et leur rôle dans la phrase. *Le substantif épithète* de M. Noailly (1990) représente une recherche de référence dans ce domaine. Une approche sémantico-syntaxique est utilisée par la chercheuse qui propose une taxinomie en fonction du rôle joué par le deuxième composant (N₂) des modèles et en décrit quatre types : qualification (*un débat marathon*), identification (*le colonel Kadhafi*), complémentation (*un roman photos*), coordination (*L'Alsace-Lorraine*) :

Je dis que N₂ « qualifie » N₁ dans les cas où on peut faire sur le groupe le commentaire suivant : (ça veut dire que) N₁ est un N₂. N₂ peut être développé à l'intérieur du GN sous la forme d'une proposition relative : « qui est un N₂ » (Noailly, 1990 : 36).

Quand nous disons qu'ici N₂ identifie N₁, nous voulons dire que N₁ est exactement cerné, délimité, défini par N₂. Les groupes ainsi constitués sont donc des réponses appropriées à des questions du type « quel N₁ ? ». [...] Mais alors ce n'est pas tant la détermination postnominale qui identifie, que le choix conjoint de l'article défini initial (Noailly, 1990 : 133)

N₂ fonctionne comme « complément » de N₁ au sens tout à fait ordinaire où la tradition parle de « compléments du nom ». La seule différence avec les compléments du nom habituels, c'est que ceux-ci sont construits directement : au lieu de *le centre de la ville*, on a *le centre-ville* (Noailly, 1990 : 94).

[...] deux substantifs sont dans une relation logique de coordination, c'est-à-dire sont compris comme d'égale importance au sein de l'ensemble que leur juxtaposition constitue (Noailly, 1990 : 65).

Cette approche est déjà utilisée dans certaines études précédentes dont la plus importante est celle de P. Barbaud (1971). Ce chercheur propose deux types de rapports attributifs, N_2 attribut (*un navire-école*, *le président Kennedy*) et N_2 métaphorique (*une femme-vipère*), relations de complémentarité (*des lunettes-soleil*) et de coordination (*le mélange sel-poivre*). Si la structure profonde de la relation « attribut » contient seulement la copule *est*, le rapport métaphorique recèle également le conjoncteur comparatif *comme*. Ainsi pour Barbaud (1971 : 92-93),

ce qui permet d'établir la concaténation de *HOMME* et *GRENOUILLE* dans le même groupe nominal est le fait que le locuteur sous-entend un troisième terme commun à ces deux noms. Une relation métaphorique, on s'en rend compte, répond exactement à la définition de la comparaison, mais il s'agit ici d'une comparaison implicite et non explicite. L'opération mentale du « sous-entendu » devra être formulée en termes de coréférence.

Michèle Noailly (1990 : 36-37) critiquera plus tard cette attitude de Barbaud (1971) qui vise à analyser à part les relations attributives et métaphoriques. Elle souligne que le modèle attributif « N_1 est N_2 » à lui seul peut traduire une métaphore. Il est encore moins plausible, pour elle, que les locuteurs soient à la recherche constante du troisième terme sous-entendu dans une construction métaphorique.

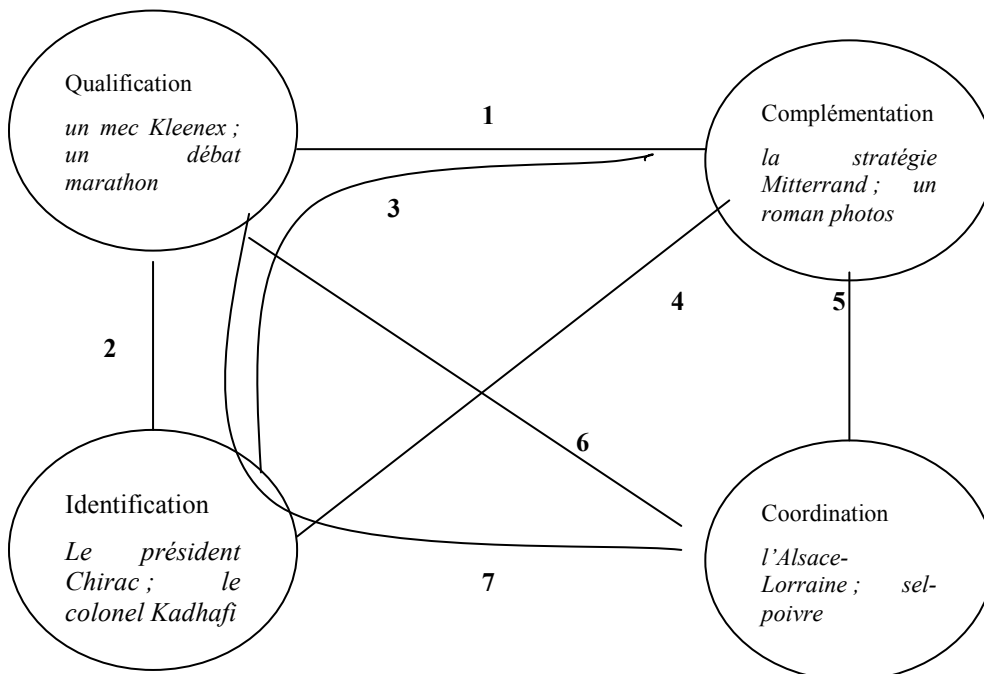
Par ailleurs, une approche purement syntaxique, avec l'évocation d'une phrase source, figure largement dans la description des constructions N_1+N_2 . Il s'agit, avant tout, des recherches de F.M. Jenkins (1972) et C. Rohrer (1977) qui proposent de tels types de rapports comme « objet direct + complément adverbial » (*timbre-poste*), « sujet + complément d'objet direct » (*wagon-lit*) ou encore « sujet + attribut » (*bureau de poste-cathédrale*). Cette méthode d'analyse met en relief les fonctions des composants dans une phrase et non obligatoirement des rapports entre les deux substantifs. Elle se révèle également assez contestable en raison de difficulté de reconstitution des rapports sous-jacents étant donné que plusieurs solutions se présentent. En outre, l'idée même de phrase source, à la base de toute sorte de binômes, est assez problématique. Il paraît peu probable que la construction du modèle N_1+N_2 nécessite un passage obligatoire par une phrase qui sera ensuite transformée en binôme. Il est donc préférable d'utiliser non une phrase source mais une paraphrase afin de définir plus exactement les rapports entre les composants. Cette démarche est suivie aujourd'hui par de nombreux chercheurs, dont P. J.L. Arnaud (2003 : 61-62) :

Si la manière dont ont été envisagées ultérieurement les éventuelles structures sous-jacentes aux composés a considérablement évolué, il n'en reste pas moins que la question de leur réalité psychologique n'a pas réellement été posée, ce qui réduit leur légitimité. On considérera donc, faute de preuves du contraire, que ces énoncés et représentations sont des *paraphrases* et non des précurseurs dans le discours énonciatif. De la même façon, la facilité avec laquelle on peut introduire métalinguistiquement une préposition entre N_1 et N_2 ne signifie en aucun cas qu'une telle préposition soit explicative de la composition- et quand bien même cela serait le cas, nous nous retrouvons vite devant le vague de *de* et des *à* qui seraient formulés en regard d'un grand nombre des CTP [composés *timbre-poste*].

2 Nouvelle analyse. L'interpénétration des traits caractéristiques des groupes différents

Il est possible d'analyser les modèles N_1+N_2 du point de vue syntaxique sans utilisation de phrase source. Une suite de schèmes syntaxiques peut être mise en place pour illustrer l'interpénétration des types de Noailly. Illustrons et redéfinissons plus en détails les traits des quatre groupes décrits par la chercheuse pour voir l'interpénétration des caractéristiques de différentes catégories. Les quatre catégories de M. Noailly (1990) sont représentées ici par des cercles et les sous-types intermédiaires sont introduits par des traits numérotés.

Graphique 1.



La qualification se construit sur la comparaison de N_1 avec N_2 ou sur une affirmation que N_1 représente N_2 , « N_1 est N_2 ». Le rôle syntaxique et sémantique de N_2 reproduit celui d'un adjectif qualificatif ou de relation. Les deux composants ne sont pas équipotents vis-à-vis de la comparaison. Il s'agit de caractériser N_1 et non de comparer N_2 avec N_1 . N_1 est un vrai mot tête déterminé par N_2 . La construction est précédée d'un article défini. En voici deux exemples : *un homme muffin* (« un homme aussi dodu qu'un muffin ») ; *un livre évènement* (« un livre qui est un évènement »).

L'identification représente des rapports d'identité totale entre N_1 et N_2 . Le vrai mot tête logique est traduit par N_2 malgré l'ordre des mots progressif. L'identification s'effectue moyennant l'emploi d'un article défini. N_1 est le nom de la classe dont fait partie N_2 . D'après Noailly (1990 : 135), « la présentation identificatoire Art déf N_1 N_2 suppose (ou même impose ?) une phrase attributive N_2 est un N_1 ». L'identification se caractérise par un nombre très élevé de binômes à N_2 pr mais n'exclut pas les N_2 communs. Prenons deux exemples de l'identification pure : *le président Sarkozy*, *la case départ*.

La complémentation traduit des rapports ressentis comme elliptiques, ceux de rection entre le mot tête N_1 et son déterminant N_2 . En général, une préposition peut être introduite au sein du modèle sans pour autant altérer le sens initial. Ce sont des rapports qui peuvent être exprimés, en dehors de la construction directe, par des binômes prépositionnels et expliqués par des paraphrases plus élaborées. La complémentation directe peut traduire de telles relations sémantiques comme matière, contenant-contenu, appartenance, possession, source, origine, destination etc. : *les bijoux fantaisies*, *la stratégie Mitterrand*.

La coordination est une relation à part vis-à-vis des trois précédentes puisqu'elle comprend deux ou plus membres équipotents, par exemple, *Alsace-Lorraine*. Ce type de rapports possède un caractère de sérialité, par conséquent, d'autres substantifs peuvent se joindre à cette juxtaposition. Noailly (1990 : 84-86) souligne que la coordination se manifeste également dans des structures plus complexes. Ainsi N_1 et N_2 peuvent être précédés d'un mot tête commun N_0 : *les rapports homme-femme*.

La liste des catégories intermédiaires :

1. Entre qualification et complémentation (*un bijou fantaisie*)
2. Entre qualification et identification (*le monument Moresmo*)

3. Entre qualification, complémentation et identification (*la percée Bayrou*)
4. Entre complémentation et identification (*une entrée Guimard*)
5. Entre complémentation et coordination (*Royal-Sarkozy*)
6. Entre qualification et coordination (*Sarkozy Poutine*)
7. Entre qualification, identification et coordination (*des attentats suicides*)

Cette liste de relations entremêlées est le fruit de nos hésitations lors du processus de classement et d'explication des exemples rencontrés. Si la littérature (romans, essais, nouvelles) nous fournit plus de formations s'inscrivant dans les cercles, donc répertoriées et décrites par M. Noailly (1990), la presse écrite et orale abonde d'exemples intermédiaires. Il s'agit, pour une grande partie de binômes aux rapports flous, des types avec le deuxième composant nom propre. Dans l'analyse ci-dessous nous prêterons plus attention aux constructions N_1+N_{pr2} mais ce mélange de traits existe également au sein des modèles avec deux noms communs.

Les sept relations intermédiaires énumérées ci-dessus ne bénéficient pas de la même fréquence d'emploi. Il est certain que les types 4 et 5 sont des plus nombreux. Il est également curieux que tous les types ne soient pas accessibles au nom propre. Ainsi nous n'avons pas encore réussi à trouver d'exemples pour le 7. Il est enfin probable que d'autres types de rapports intermédiaires existent mais nous n'en possédons pas de preuve pour l'instant.

En revanche, les noms propres se rencontrent en N_2 dans les quatre groupes de M. Noailly. Très fréquents en identification, coordination et complémentation, ils sont très peu nombreux en qualification. Cette relation, rare pour N_1+N_{pr2} , évoque, en premier lieu, une polémique sur la possibilité de qualifier par un nom propre. Possédant un pouvoir purement référentiel, N_{pr} ne doit pas pouvoir remplir cette fonction. Ainsi M. Noailly (Noailly, 1990 : 41) ne trouve qu'un seul exemple de qualification, marginal, selon elle, dans la construction *Mastroianni-Casanova* où le premier N_{pr} désigne un acteur et le deuxième, le rôle qu'il interprète.

La qualification par un nom propre est également décrite par Kerstin Jonasson qui cite de tels exemples, comme : *Romain-Cagliostro*, *des gendres Don Juan*, *un Nice- Las Vegas* (Jonasson, 1994 : 110). Ce genre de N_{pr} s'associe à des idées très précises, comme un rôle social, une valeur connue de tout le monde, un topique, un prototype. A ce moment-là la fonction de ce N_{pr} n'est plus référentielle.

C'est le cas, d'ailleurs, de nombreux noms propres qui acquièrent à force d'un emploi fréquent le statut de nom commun et commencent à s'écrire peu à peu avec une minuscule. Ainsi N_2 *Kleenex* dans *un mec Kleenex (20 ans, n° 216, septembre 2004, p. 48)* n'est plus le nom de la marque, produisant des mouchoirs, mais « un mouchoir jetable ». D'ailleurs ce N_{pr} s'écrit souvent aujourd'hui avec une minuscule et passe dans la catégorie des noms communs.

Par ailleurs, l'intuition de la fusion des caractéristiques des types différents peut être fondée sur une analyse empirique à l'aide des schèmes syntaxiques. Illustrons-le par l'exemple de deux constructions d'identification et de complémentation sûres : *le président Chirac* et *la stratégie Mitterrand* respectivement. Observons ensuite un exemple intermédiaire : *la percée Bayrou* (Canal +, journal télévisé, 9/03/07, 12 h 50).

Notons que ce choix d'exemples est arbitraire, il montre néanmoins une des méthodes possibles d'analyse permettant de décortiquer les différentes propriétés de chaque binôme. Cette méthode peut être appliquée vis-à-vis des modèles variés pour démontrer l'interpénétration des traits de deux ou trois catégories de M. Noailly (1990) au sein du même exemple.

Quelques schèmes syntaxiques sont présentés dans cette étude afin de faciliter la compréhension du fonctionnement des modèles recelant plusieurs sens. Nous avons choisi de les introduire au cas où une intuition linguistique ne suffirait pas pour l'explication.

Identification

Complémentation

Le président Chirac

- (a) le président est Chirac
- (b) Chirac est le/un président
- (c) *Chirac est comme le président
- (d) *le président et Chirac
- (e) *le président est de Chirac
- (f) le président est grand, solide, important, haut
- (g) Chirac est grand, solide, important, haut
- (h) le président gouverne, boit, répond
aux questions
- (i) Chirac gouverne, boit, répond aux questions
- (j) le président est entré
- (k) Chirac est entré
- (l) le président est aimé, soigné, convoqué
- (m) Chirac est aimé, soigné, convoqué

La stratégie Mitterrand

- (a') *la stratégie est Mitterrand
- (b') *Mitterrand est la/une stratégie
- (c') *Mitterrand est comme une stratégie
- (d') la stratégie et Mitterrand
- (e') la stratégie est de Mitterrand
- (f') la stratégie est grande, solide, *haute, importante
- (g') Mitterrand est grand, solide, important, haut
- (h') la stratégie gouverne, boit*, *répond
aux questions
- (i') Mitterrand gouverne, boit, répond aux questions
- (j') *la stratégie est entrée
- (k') Mitterrand est entré
- (l') la stratégie est aimée, soignée, *convoquée
- (m') Mitterrand est aimé, soigné, convoqué

En premier lieu ces quelques schèmes démontrent la différence au niveau syntaxique entre l'identification et la complémentation. Ainsi les constituants des constructions d'identification jouent le rôle syntaxique identique dans toute sorte de transformation. Par conséquent, les schèmes comprenant un verbe peuvent accueillir en tant que sujet indifféremment N₁ *président* ou N₂ *Chirac* ((h), (i), (j), (k), (l), (m)). Il est de même pour les phrases attributives à verbe être où la qualification adjectivale est identique pour N₁ et N₂ ((f), (g)). L'identification n'autorise pas, en revanche, ni la coordination des deux noms (d) ni la comparaison entre les deux (c) ni les rapports de possession (e).

La complémentation diffère par la possibilité de rapports de coordination (d') et de possession (e') mais n'admet pas la qualification des constituants par les mêmes épithètes pour N₁ et N₂ ((f'), (g')). Les constituants d'une construction de complémentation ne peuvent pas non plus être accompagnés des mêmes verbes dans les phrases ((h'), (i'), (j'), (k'), (l'), (m')). La complémentation ne tolère pas non plus les phrases attributives d'identification ((a'), (b')) ni la comparaison entre les deux membres du binôme (c').

L'exemple *la percée Bayrou* diffère par quelques caractéristiques des modèles d'identification et de complémentation pures. Regardons les schèmes ci-dessous pour traiter ensuite des propriétés de cet exemple et voir en quoi il est différent des catégories bien cernées par M. Noailly (1990).

La percée Bayrou

- (n) *La percée est Bayrou
- (o) Bayrou est une/la percée
- (p) Bayrou est comme une percée
- (q) la percée est puissante, technologique,
insignifiante, politique
- (n') la percée est de Bayrou
- (o') la percée et Bayrou
- (p') *la percée est comme Bayrou
- (q') Bayrou est puissant, *technologique,
insignifiant, *politique

(r) la percée *agit, *parle, s'effectue

(r') Bayrou agit, parle, *s'effectue

Ces schèmes syntaxiques montrent que l'identification ((o) *Bayrou est une/la percée*), la possession ((n') *la percée est de Bayrou*) et, voire, la coordination ((o') *la percée et Bayrou*) sont des interprétations tout à fait plausibles pour l'interprétation du binôme. Or, l'identification n'est pas totale puisque les constituants n'acceptent pas toujours ni les mêmes épithètes ((q), (q')) ni les mêmes verbes ((r), (r')).

Par ailleurs, en outre des relations supportées par l'identification et la complémentation, *la percée Bayrou* englobe un rapport supplémentaire. Une métaphorisation est possible (p) mais seulement de N₂ avec N₁ et pas l'inverse (p'). Le binôme analysé se rapproche à ce moment-là de la qualification.

L'acte de qualification ne se produit pas habituellement de cette façon. En général, c'est N₁ qui est comparé à N₂, par exemple, *Kosovo, province marionnette* (Euronews, 15/12/07 à 9h 05). L'ordre des mots français usuel « déterminé + déterminant » semble imposer l'interprétation que Bayrou identifie ou détermine le déterminé « percée ». Cela, à son tour, provoque une sensation particulière de savoir que Bayrou n'est rien d'autre qu'une percée (au cas de commentaire identificatoire) comme si la percée était une notion générique aussi commune qu'un candidat, président ou homme politique. M. Noailly (1990 : 147-151) traite ce genre de modèle comme un type particulier de l'identification où l'association est métaphorique.

Est-ce qu'il s'agit vraiment dans ce cas-là de l'identification à « effets spéciaux », ou bien, le mot tête et son déterminant ont juste changé de place ?

Il se trouve que la langue accepte mal les constructions N_{pr}+N_{com} où le nom commun n'est pas précédé d'un article. La juxtaposition des deux substantifs en *percée Bayrou*, selon cet ordre des mots, est donc imposée par la syntaxe.

Pour nous, ce binôme, plutôt rare, relève de la fusion de trois types de rapports : de l'identification, de la complémentation et de la qualification. En acceptant tous les traits de la complémentation, cette construction bénéficie de certaines caractéristiques des deux autres types de relations.

Il reste rare, par ailleurs, que la même construction réunisse trois rapports simultanément, le regroupement des traits de deux types est plus fréquent.

3 Les sept types de rapports intermédiaires

3.1 Qualification/ complémentation (trait 1)

La fusion des traits qualificatifs et déterminatifs est une tendance qui vise le passage de détermination en qualification. Ainsi certains substantifs, déterminants purs à l'origine, commencent-ils à jouer un rôle qualificatif et passent, selon J. Goes (Goes, 1999 : 155), dans la catégorie très proche des adjectifs de relation. Nous pensons plus précisément à *maison, sport, nature, mode, minute* (substantifs cités par M. Noailly, 1990 : 196-197) ou encore *fantaisie* et toute sorte de substantifs remplissant la fonction d'un adjectif de couleur. Il est de même pour les constructions moins fréquentes, occasionnelles. Ainsi le slogan publicitaire « *Les six jours tentation* du BHV » (publicité de Bazar de l'Hôtel de Ville, 2001) n'a pas de variante prépositionnelle connue de tout le monde. Il s'agit dans ce cas-là des constructions où une préposition s'inscrirait très harmonieusement entre les composants et pourrait permettre de donner une paraphrase explicative. Comme le locuteur natif ne connaît pas de modèle équivalent prépositionnel, il est impossible de dire si *tentation* est un complément de nom ou plutôt une épithète adjectivale. Les deux interprétations sont possibles : « les six jours de tentation » et « les six jours qui sont une tentation ». L'absence de préposition ne peut témoigner des rapports exclusivement qualificatifs. L'absence d'accord en nombre ne prouve pas, par ailleurs, qu'il ne s'agit que de la complémentation.

Il est rare de rencontrer une construction avec N₂ propre dans ce type de relations. Nous verrons, néanmoins, dans le type de triples relation (trait 3) des exemples où la construction englobe la qualification et la complémentation simultanément.

3.2 Qualification/ identification (trait 2)

Les exemples de cette relation intermédiaire, qu'on pourrait éventuellement appeler « identification marginale », deviennent de plus en plus nombreux dans le langage journalistique d'aujourd'hui. Nous avons déjà vu cette image dans *la percée Bayrou* (trait 3), construction unissant trois types de rapports différents. Les exemples du type *monument Moresmo* (France 2, 5/06/05, 14h 40) ou *l'ogre Sarko* (I-Télé, 6/11/07, 9 h 42) lui ressemblent par la fusion des traits respectifs d'identification et de qualification.

Nous avons également en notre possession un autre exemple de ce type :

Staline n'avait pas sur Hitler la seule supériorité d'avoir gagné la guerre. [...] S'appuyant sur une idéologie qui s'apparentait à la base à un schisme de la chrétienté, il fut un des apôtres d'un nouveau système de partage voué à se propager sans limites. La maladie étant venue à bout du *Christ Lénine*, Staline- le plus discret de ses disciples- se chargea personnellement de Trotski qui voulait lui succéder, pour confisquer l'église et en faire l'autel de sacrifices humains païens sans précédent. (Dugain, M. De Staline à Poutine. Les fantômes du Kremlin. *Le nouvel observateur*, 27/09-3/10/2007, p. 134).

Deux noms propres sont juxtaposés dans cette construction. Il s'agit de la même « identification marginale » qualificative que dans les binômes précédents. *Christ* représente, en revanche, un prototype universellement connu, donc, moins une référence que le rôle joué par ce personnage.

Ce type d'exemples, d'identification peu commune, rappelle un autre modèle, analysé, entre autres, par J.-C. Milner (1978). Nous pensons à la construction « N₁ de N₂ » « un imbécile de gendarme » ou « cet ange de Virginie », où le premier composant est interprété par le chercheur comme un « nom de qualité » (Milner, 1978 : 190). Tout nom ne peut apparaître dans cette position, il s'agit, le plus souvent, des insultes ou bien, dans un sens laudatif, d'une certaine ironie.

Certaines constructions « N₁+N₂ » ressemblent néanmoins plus à « N₁ de N₂ » que d'autres. Ainsi *l'ogre Sarkozy*, appelé de cette façon à la suite de son hyperactivité dans le travail, se rapproche plus des modèles à noms de qualité que *le monument Moresmo*, construction englobant deux noms provenant de catégories différentes : objet + nom de personne. L'identification est moins nette dans N₁+N₂, N₂ Moresmo n'appartenant pas à la catégorie des « monuments ».

Une analyse comparative des modèles « N₁+N₂ » et « N₁ de N₂ » pourrait être intéressante dans le contexte d'analyse syntaxique du modèle non prépositionnel.

3.3 Qualification/ complémentation/ identification (trait 3)

Un modèle de ce type a été déjà traité plus haut. Ainsi *la percée Bayrou* représente, pour nous, un exemple d'interpénétration des trois nuances sémantiques. Or, d'autres modèles, différents de *la percée Bayrou*, s'inscrivent également dans ce groupe, étant donné qu'il s'agit de la fusion de trois sens précis.

Plusieurs rapports s'entremêlent, par exemple, dans *le couple TGV* (<http://chemins.eklesia.net/coeur/autre.php3>) qui est un couple travaillant dans les villes différentes et passant beaucoup de temps dans les TGV pour se retrouver. D'un côté il est question d'une appartenance de N₁ à N₂ avec un sens locatif. Deuxièmement, *TGV* donne une « dénomination partielle », terme utilisé par K. Jonasson (Jonasson, 1999 : 109) vis-à-vis des constructions avec les noms de rues ou de places. Nous pensons que *TGV* remplit ici presque le même rôle d'étiquette servant à dénommer. C'est un nom donné suite à une association, d'après les connaissances de celui qui dénomme ou un lien logique entre N₁ et N₂. Les rapports syntaxiques sont, par conséquent, très vagues et presque indéfinissables. Il existe, donc, à notre avis, une nuance d'identification dans ce genre de modèles. Cela est vrai dans la mesure où l'identification et la dénomination possèdent la propriété de donner un nom à N₁ : respectivement *le poète Hugo* et *la Tour Eiffel*. Ici nous élargissons la notion d'identification jusqu'à celle de dénomination tout

en tenant compte de la différence nette entre les deux : il n'y a pas d'identité dans la dénomination, l'identité apparaît grâce à l'alliance de N_1 et N_2 . Ainsi *le poète porte le nom de Hugo et la tour porte le nom de Tour Eiffel*.

En troisième lieu, enfin, *TGV* remplit une véritable fonction qualificative. Ainsi ce N_2 se représente comme un symbole de l'époque et du couple en particulier, rajoute une caractéristique qualificative à N_1 .

N_2 *Poutine*, à son tour, dans *les années Poutine* (Arte, 12/09/06, 20h 45) désigne non seulement le nom du président russe dans un modèle aux rapports de complémentation, mais un signe de l'époque, son influence et sa manière de gouverner le pays. Une nuance de dénomination se mélange à la qualification.

Les constructions de ce type pourraient éventuellement être paraphrasés « N_1 sous le signe de N_2 », « N_1 marqué par N_2 ». Proches de la complémentation en raison de leur apparence elliptique, elles englobent bien plus de sens qu'une construction prépositionnelle. La juxtaposition des deux notions permet de transmettre non des rapports syntaxiquement clairs propres généralement aux GN prépositionnels ; cette juxtaposition fait passer une information ancrée dans un contexte social. N_2 apparaît comme porteur de connotation assez forte tout en gardant son côté général. Ainsi le côté général de N_2 *Poutine* est sa présidence de la Russie. Le côté connotatif comprend, au moins, les notions d'essor économique avec une forte pression sur les droits de l'homme. Aussi la création de ce modèle permet-elle de donner une caractéristique qualificative sans explication littérale des idées de l'auteur. L'interlocuteur ou le lecteur sont, par conséquent, libres à ce moment-là dans leur interprétation.

Selon nous, la décortication des nuances différentes du modèle aux traits de 3 groupes de Noailly (1990) bénéficie d'un profil assez fragile. Expliquons-nous : N_2 est une vraie « étiquette » qui apporte une information supplémentaire et ne s'inscrit pas obligatoirement dans les rapports habituelles des groupes de mots. L'abondance d'exemples construits sur le modèle N_1+N_2 favorise l'apparition de créations inattendues et pratiquement dépourvues de structure syntaxique habituelle.

Certains N_1 favorisent la croissance du nombre de modèles à rapports particulièrement flous et disparates. Ainsi nous assistons à la naissance d'innombrables binômes avec N_1 *années, ère, époque, génération* qui acceptent la postposition non-prépositionnelle de n'importe quel substantif, nom propre ou nom commun. Dans chacun de ces cas N_2 peut être interprété comme un symbole, une notion très importante qui a influencé les époques ou les gens introduits par N_1 : *les années Poutine et le dégel Ségolène* (Canal +, *Les guignols de l'info*, 17/11/06, 20 h), *la génération Kleenex* ((France 2, *C'est au programme*, 26/01/06, 9h 40) celle qui jette les appareils électroménagers sans vouloir les réparer), *la génération Internet* (www.generation-net.org) et *la génération papier* (film *Ange de feu*), ou bien encore *la génération Tanguy* (*METRO*, 14/02/06, n° 891, p. 21). *Le couple TGV*, à son tour, cède parfois la place au *couple post-it* (entendu le 15/12/07), c'est celui qui ne se voit pas très souvent non plus en raison du travail en décalé et ne fait que communiquer par des mots écrits sur des post-it.

Le cas de triples rapports se rencontre également dans les constructions avec N_1 *mystère, énigme, phénomène, planète, question*. Ces N_1 représentent, ainsi que les indicateurs de temps ou de groupes de personnes, des notions assez abstraites qui acceptent des combinaisons insolites et surprenantes. Il semble même que cette analyse trifonctionnelle ne soit pas assez performante pour étudier tout ce que peuvent sous-entendre ces modèles. La langue crée des binômes qui évitent la syntaxe correcte des manuels de grammaire.

3.4 Identification/complémentation (trait 4)

C'est un type de rapports où N_1+N_2 semble avoir perdu, en partie ou complètement, l'acceptation de possession ou de toute appartenance, propres à la complémentation pure, exprimée habituellement au niveau syntaxique par une présence de préposition. Les schèmes ci-dessous permettent de voir l'interaction des deux constituants au sein du modèle.

Une entrée Guimard

(1) **L'entrée est Guimard*

- (2) **Guimard est une entrée*
- (3) *L'entrée est un Guimard*
- (4) ? *L'entrée est de Guimard*
- (5) *L'entrée est belle*
- (6) **Guimard est belle*
- (7) *L'entrée Guimard est belle*
- (8) *L'entrée nous séduit*
- (9) *Guimard nous séduit*
- (10) *L'entrée nous plaît*
- (11) *Guimard nous plaît*

Cette série de tests permet, d'un côté, de révéler distinctement qu'il s'agit de deux référents différents ((1), (2)). Or, dans certains cas N₂ peut remplacer N₁ ou toute la construction via une métonymie (3). C'est de la même manière qu'on peut parler d'un Monet ou d'un Sagan pour présenter un tableau de Monet ou un roman de Sagan. Le procédé de métonymie autorise, donc, dans certains cas l'identification de notions N₁ *entrée* et N₂ *Guimard*.

De l'autre côté, Guimard ne joue plus le rôle de possesseur de N₁ *entrée* (4) (bien que cette nuance possessive soit toujours présente), il fait partie du nom de ce type d'entrées (7). Cette fonction est habituellement appelée aujourd'hui « étiquette » (terme utilisé, entre autres, par Gougenheim, 1974 : 280 ; Eskénazi, 1967 : 192 ; Tuțescu, 1972 : 294). Cette étiquette s'appose directement à N₁ dans de nombreux exemples à deux référents différents et permet de dénommer N₁. Or, l'emploi isolé d'un des constituants, et surtout N₂, ne peut remplacer dans la majorité des cas toute la construction, N₂ faisant partie du nom de N₁. D'un côté, il s'agit d'une plus forte dépendance de N₂ de N₁ dans *l'entrée Guimard*, ce genre de modèles garde encore, dans une plus forte ou moindre mesure, une nuance de complémentarité. Néanmoins le choix de N₂, dénommant chaque exemple précis, se révèle plus ou moins arbitraire. Bien qu'il existe toujours une raison d'une telle ou telle dénomination, cette raison est souvent assez opaque. De plus, les rapports entre les composants se révèlent passablement flous. Aujourd'hui l'étiquette se colle très facilement à des noms communs pour désigner un nouveau fait de réalité ou, bien, tout simplement en raison de leur sonorité à la mode.

Ce groupe de constructions intermédiaires comprend toute sorte de modèles. Le sens possessif est alors variablement ressenti dans chaque cas précis. Ainsi les noms de rues (*rue Racine*) se rapprochent de plus en plus de l'identification. Les affaires judiciaires (*affaire Dreyfus*, *procès Colonna*) se placent un peu au milieu étant donné la tradition de construction directe provenait encore du Moyen Âge, selon Westholm (1899 : 45). Ainsi ce chercheur souligne qu'il s'agit ici de l'héritage casuel du type « *li filz le rei* » qui est toujours d'usage dans le langage juridique ou parlementaire.

L'oeuvre et son auteur occupent toujours une place importante dans le groupe de relation entre complémentation et identification, la préposition *de* soulignant le cas échéant une vraie possession dans les constructions prépositionnelles. Ainsi *la Tour Eiffel* est le nom de la tour, Eiffel faisant partie de cette dénomination. La construction est faite d'une telle manière que cette oeuvre architecturale n'appartient plus à son auteur tout comme *l'entrée Guimard* ou *l'édicule Guimard* n'appartiennent plus à Guimard mais au patrimoine culturel. Ses oeuvres ou les copies de ses oeuvres sont juste nommées en son honneur. N₁+N₂ décrivent désormais un style de construction et non la possession.

3.5 Complémentation/ coordination (trait 5)

C'est un type d'exemples où N₁ et N₂ sont habituellement reliés d'un trait d'union. Selon M. Mathieu-Colas, le trait d'union y incarne un « signe de conjonction » (Mathieu-Colas, 1994 : 20). Par conséquent,

on pourrait le remplacer par *et* tout en gardant les rapports sémantico-syntaxiques d'origine. Ainsi la construction *l'Alsace-Lorraine* affichera des rapports de coordination entre les deux composants.

Or dans l'exemple « *Royal-Sarkozy* : projet contre projet » (www.rfi.fr, 12/02/07) le contexte suggère une interprétation supplémentaire d'opposition entre N_1 et N_2 . Les paraphrases de cette construction nous aidant à définir les relations entre *Royal* et *Sarkozy* seront les suivantes : « *Royal et Sarkozy* » et « *Royal contre Sarkozy* ». La deuxième variante semble d'ailleurs être plus pertinente grâce à la préposition *contre* se rapportant aux projets des candidats à la présidentielle. Ces rapports d'opposition nous projettent dans la subordination et plus exactement dans la complémentation. Nous en rencontrons un nombre considérable s'il s'agit de relier deux et voire plus d'objets, de notions ou de personnes antagonistes. Le contexte sert à préciser si N_1 et N_2 sont similaires ou bien les rapports entre les composants contiennent une touche de subordination.

Dans tous les cas l'absence de préposition ou de conjonction ne permet pas de placer ce genre de modèle dans un groupe bien cerné. Les rapports entre les composants peuvent, à leur tour, contenir les deux nuances sémantiques, celles de la coordination et celles de la complémentation.

Or, ce genre de modèle ne s'emploie pratiquement que dans des titres d'articles de presse, des enseignes de magasins, des catalogues. Le langage évite toujours la coordination pure ou, bien, ce type de fusion coordination- complémentation. Il s'agit, donc, d'une construction syntagmatique à part, assez artificielle, évitant consciemment, entre autres dans l'objectif de l'économie lexicale, l'emploi de préposition ou de conjonction. Ce type d'exemples semble représenter la juxtaposition libre de deux syntagmes nominaux indépendants.

3.6 Qualification/ coordination (trait 6)

Ici nous abordons le problème de la possibilité de coordination au sein du modèle N_1+N_2 si les deux composants ont le même référent. De nombreux chercheurs estiment que la subordination est un type de lien unique dans ce genre de constructions, la juxtaposition même au niveau des groupes de mots et non des phrases censée prouver un rapport exclusivement subordonné entre les substantifs N_1 et N_2 .

Par ailleurs, Michèle Noailly (1990) traite du flou qui règne dans le domaine de la catégorie « coordination ». Elle remarque un « risque de glissement qualificatif » (Noailly, 1990 : 91) multiplier « quand on évoque deux ou plusieurs attributs d'un même référent, ce qui est le cas des exemples cités, de *canapé-lit à favori-payeur* » (Noailly, 1990 : 91). La coordination est beaucoup plus évidente quand il s'agit des référents différents, quand l'énumération peut être prolongée.

Nous désignons donc par le trait 6 toute sorte d'exemples qui peuvent avoir une double interprétation. Les rapports entre composants peuvent être traités dans ce cas-là dans l'axe binaire qualification – coordination. Ce groupe comprendra des constructions qui sont souvent considérées comme attributives mais peuvent néanmoins être paraphrasées « N_1 et N_2 » sans faire de contresens:

Le genre à tout de suite faire comme chez soi, à se vautrer, à s'avachir sur le canapé en tissu mauve fragile *du bureau salon* de mon homme Vincent et à bien poser ses chaussures-basket toutes sales sur le mauve fragile. (Forlani, R. (1989). *Gouttière*. Paris : Éditions Ramsay, 16-17).

Dans la proposition ci-dessus une double interprétation est possible pour le *bureau salon*. D'un côté, c'est un local qui sert de bureau et de salon en même temps, il s'agit donc d'une pièce bivalente qui exigerait les rapports de coordination au sein du modèle $N_1 + N_2$. De l'autre côté, si l'on tient en compte l'ordre des mots de la langue française, les rapports habituels « déterminé + déterminant » des constructions N_1+N_2 , *le bureau salon* recevra une interprétation différente. Dans ce cas là N_1 peut être considéré comme le mot tête de la construction : « le bureau qui remplit également les fonctions d'un salon (qui sert également de salon) ». Il s'agira donc des rapports s'inscrivant dans le cadre de la qualification.

Les exemples de ce type semblent être particulièrement fréquents dans la nomination de toute sorte de professions où nous trouvons ou bien une précision du premier terme (*le commandant pirate*

(Grèce, M.de (1982), *La nuit du sérail*. Paris, Olivier Orban : 77)), ou bien rencontrons deux sortes de métiers faits par la personne désignée (*un sapeur pompier* (Orsenna, E. (1993). *Grand amour*. Paris : Seuil, 193-195)). En général, les mots désignant les métiers, les postes, la condition sociale font souvent partie des constructions à deux termes apposés. Il s'agit des innombrables *copain contrôleur* (Blier, B. (1972) *Les valseuses*, Paris, Robert Laffont : 78)), *moine pèlerin* (Ollivier, E. (1982). *Orphelin de mer*, Paris, Denoël : 77)) ou *père fondateur* (Thorez, P. (1982). *Les enfants modèles*, Paris, Lieu commun : 17 ; Rolin, J. (1996). *L'organisation*. Paris, Gallimard : 32)) où le deuxième, voire le premier composant relève de la classe intermédiaire lexicologique nom/ adjectif.

Pour ce qui est des noms propres, ils se rencontrent très rarement dans ce modèle. Nous possédons pour l'instant un exemple, assez marginal, intitulant un article sur un forum :

Sarkozy Poutine. Sarkozy a parlé à Poutine aujourd'hui. Sarkozy lui dit « Je prends modèle sur vous » (www.coteboulevard.com/2007/06/sarkozy_poutine.html).

La relation entre les deux composants, certes, un peu floue, englobe, selon nous, une forte nuance qualificative (*Sarkozy est comme Poutine*) mais également celle de la coordination (*Sarkozy et Poutine*). Les deux sont présentes, ou bien, les deux ont le droit d'exister. Comme dans la coordination pure, les composants proviennent de la même classe, ici des noms propres. Comme dans la qualification N₂ *Poutine* peut avoir un rôle non référentiel mais celui d'un prototype. S'agit-il des deux syntagmes apposés, ou bien, d'un syntagme avec des relations de dépendance ? Le contexte nous laisse le libre choix d'interprétation.

3.7 Qualification/ identification/ coordination (trait 7)

Cette relation à une triple interprétation ne fait pas partie des constructions répandues. Nous sommes en possession d'un seul exemple qui pourrait l'illustrer : il s'agit de *l'attentat suicide*. C'est d'ailleurs en observant cette notion que l'on peut se rendre compte du chemin de transformations des groupes de mots occasionnels en mots composés. Ce terme suit directement le chemin de lexicalisation et de transformation. C'est une construction très curieuse grâce à sa forme qui n'est pas encore complètement figée et définie. Avec ou sans trait d'union, le N₂ au pluriel ou au singulier même si le N₁ est au pluriel, ce syntagme s'écrit parfois différemment dans le cadre du même article de presse. Employé au pluriel, *un attentat suicide* peut avoir quatre formes différentes. Dans certains cas, N₂ reste invariable (*des attentats-suicide*), dans les autres il change de nombre (*des attentats-suicides*). En rajoutant également les formes qui s'écrivent sans trait d'union, nous arrivons à avoir ces quatre formes différentes de la même construction : *des attentats suicide*, *des attentats suicides*, *des attentats-suicide*, *des attentats-suicides*.

Samedi, lors d'une seconde manifestation, un étudiant de 22 ans exhibait fièrement une tenue de kamikaze, avec un gilet semblable à ceux des auteurs d'*attentats suicide* (<http://fr.mailarchive.ca/soc.politique/2006-02/7239.html>, 2006).

L'islam contemporain face *aux attentats suicide* (Güvercin, E. (2004) *L'islam contemporain face aux attentats suicides*, entretien avec Navid Kermani. http://religion.info/french/entretiens/article_112.shtml)

Au moins 26 personnes ont trouvé la mort dans *deux attentats suicide* commis dans le sud de l'Afghanistan, où un diplomate canadien et deux civils avaient déjà été tués la veille » (Sameen, I. (2006) *Vingt-six morts dans deux attentats suicide en Afghanistan*. http://www.latribune.fr/News/News.nsf/AllByID/OFRRW-AFGHANISTAN-VIOLENCES-20060116TXT*-Vingt-six-morts-dans-deux-attentats-suicide-en-Afghanistan?OpenDocument).

Même si ce progrès matériel n'est pas une garantie absolue de succès, l'impact *des attentats-suicides* n'en a pas moins pris des proportions gigantesques (<http://www.checkpoint-online.ch/CheckPoint/Materiel/Mat0025-PalestineCeintureExplosifs.html>, 2002).

La forme initiale « attentats suicide » est plus fréquente que les autres. Elle ne comprend pas encore ni accord en nombre, signe d'adjectivité, ni trait d'union, symbole du mot composé.

Pour ce qui est de l'interprétation de ce groupe de mots au niveau sémantico-syntaxique, trois versions nous paraissent plausibles. Est-ce que c'est « un attentat qui est un suicide », « un attentat et un suicide » ou « un attentat nommé attentat suicide » ? Si l'on s'incline à la première interprétation, le suicide peut être plutôt considéré comme un type d'attentat. Suivant cette logique, la construction s'inscrira dans la classe attributive surtout si nous analysons un exemple où l'accord en nombre se produit.

Mais les rapports entre les deux composants tiennent aussi de la coordination puisqu'il s'agit en toute évidence d'un attentat et d'un suicide simultanés. Enfin *suicide* peut être considéré en tant que nom, type d'attentat. A ce moment-là on peut parler de l'identification : « quel attentat ? – Suicide ». Cette interprétation nous paraît même privilégiée au cas où N_2 *suicide* ne s'accorde pas en nombre avec N_1 *attentats* au pluriel. *Suicide* possède une apparence d'un titre voire d'une étiquette.

L'orthographe n'étant pas encore fixe et son indifférence à l'oral, elle joue un rôle intéressant mais non essentiel dans la décortication des rapports de la construction *un attentat suicide*. Il nous paraît pourtant erroné de classer cet exemple dans la classe précise de qualification dont il tient le plus. Une nuance de sens de coordination et d'identification est bien présente dans sa sémantique.

4 N_1 nom propre avec l'ordre des mots inverse

A part les constructions avec l'ordre des mots habituel du français « déterminé + déterminant », il est possible de rencontrer quelques exemples, bien peu nombreux, où l'ordre des mots est renversé : *Monceau fleurs, Paris spectacle*. A. Darmesteter (1877 : 159) parle déjà de la « mode anglaise, la *fashion* » qui introduit dans la langue ce modèle, très restreint et surtout utilisé pour les titres de journaux et de revues. Le chercheur affirme que « cette formation de mots n'a pas pénétré, ne peut pénétrer dans la langue. Toute synthétique, elle est contraire à l'esprit analytique du français moderne » (Darmesteter, 1877 : 159). Il paraît que Darmesteter a eu raison de souligner l'emploi restreint du modèle, or, ça n'est pas le manque de synthétisme qui retient la naissance de ce type d'exemples. L'ordre des mots français semble toujours prédominer dans le choix de modèles syntaxiques du langage. Le modèle « déterminant + déterminé », quoique rarement employé aujourd'hui, provoque, en règle générale, un effet particulier, un effet « venu d'ailleurs ».

Comme certaines constructions analysées plus haut, le type à « ordre inverse » possède également quelques constituants fétiches. Ainsi N_2 *attitude* est aujourd'hui précédée non seulement d'un adjectif (comme dans la chanson connue de Lorie *La positive attitude*) mais également de substantifs : *la danse attitude* (<http://sophierodriguez.over-blog.com/article-4200263.html>), *la fête attitude* (www.ulb.ac.be/ulb/pub).

5 Quelques conclusions

Le modèle N_1+N_2 est très riche en contenu sémantique et syntaxique. Les rapports de détermination, d'attribution, de coordination que nous rencontrons d'habitude dans les groupes prépositionnels ou exprimés par un attribut, sont présents dans ce modèle direct. Ces rapports ne sont donc pas exprimés syntaxiquement à part l'ordre des mots habituel « déterminé + déterminant » mais parfois également « déterminant + déterminé ». C'est en fonction de la sémantique et du contexte que l'analyse des rapports sémantico-syntaxiques sous-entendus peut être faite. Or, le modèle direct ne présente pas automatiquement un tableau clair de ces relations et nous avons vu que certains modèles peuvent englober plusieurs types de rapports, donc d'acceptions, ou bien être interprétés de manière différente.

Nous n'excluons pas la possibilité d'existence d'autres sous-types intermédiaires. Notre analyse se base sur le corpus rassemblé qui se complète quotidiennement. Or, toutes les combinaisons de sens ne se révéleraient pas possibles. Ainsi il nous semble peu probable, par exemple, l'existence des constructions N_1+N_2 regroupant les nuances de complémentation, d'identification et de coordination simultanément.

6 Une piste de classement simplifiée

Si les groupes intermédiaires décrits plus haut permettent de se rendre compte de la complexité des relations entre les composants du modèle N_1+N_2 , la piste de simplification est également possible vis-à-vis de ces exemples. Ainsi pourrait-on procéder autrement en modifiant les groupes de Noailly en incluant, par exemple, certains binômes intermédiaires dans des groupes plus larges ou bien réduisant l'ampleur de certaines catégories.

Nous avons vu que les groupes $N_{1com}+N_{2pr}$ servent souvent à dénommer un fait de réalité, une institution, un lieu géographique ou une personne. Si dans le cas du *président Sarkozy* il s'agit de l'identification pure, puisque N_1 est complètement identifié par N_2 , les constructions *les années Sartre*, *la tour Eiffel*, etc. recèlent une relation plus complexe. N_2 est une étiquette qui joue le rôle d'un signe distinctif pour la construction entière N_1+N_2 . Ainsi 'la tour s'appelle *la tour Eiffel*' et non Eiffel, 'les années s'appellent *les années Sartre*' et non Sartre. Si la source de formation de ces deux exemples est la complémentation (origine pour *la tour Eiffel* et rapports contenant-contenu au sein des *années Sartre*, selon le classement de M. Noailly (1990 : 94-131)), l'emploi fonctionnel des cas de l'identification pure et celui de la relation d'étiquetage sont analogues. Aussi est-il plausible, à notre avis, d'élargir le groupe d'identification de Noailly jusqu'à y inclure les exemples d'étiquetage.

Ainsi ce groupe comprendra non seulement des binômes à N_{2pr} mais également les constructions du type méronymique (*le rayon chaussures*, *la rubrique faits divers*), interprétées quelquefois (Arnaud, 2003 : 67) comme celles de la relation « complémentation ». La mise en place d'une échelle évolutive au sein de ce groupe de haut niveau « étiquette » permettrait ensuite mettre en relief la variation des rapports entre N_1 et N_2 d'une façon plus concrète, fine et détaillée. Ainsi l'identification pure, représentée par des exemples prototypes (p.ex. *le président Sarkozy*), sera suivie par des binômes aux liens de plus en plus flous se rapprochant de la complémentation. Voici, à titre d'exemple une chaîne de modèles évolutive plausible : *la rue Lamartine*, *le dossier Dupont*, *la bibliothèque François Mitterrand*, *la stratégie Mitterrand*. Les rapports de possession s'y voient renforcés progressivement.

A la suite de l'élargissement de l'initiale catégorie identification, la complémentation (où N_2 sert de complément à N_1) se verra réduite au type où l'on fait appel à la préposition zéro. Cette catégorie recèlera désormais des binômes souvent lexicalisés : *abri bus*, *pause café*, *timbre-poste* où le deuxième composant ne dénomme en aucun lieu N_1 et reste dans le cadre de la détermination pure. Les constructions à N_{2pr} se retrouveront par conséquent déplacées dans le groupe « étiquette ».

Par ailleurs, comme N_{2pr} dans le modèle qualificatif (p.ex., *des genres Don Juan*) perd son sens référentiel et remplit la fonction d'un nom commun, il se révèle que seulement deux catégories, « étiquette » et « coordination », recèlent des exemples N_1+N_{2pr} . La qualification et la complémentation sont représentées uniquement par des N_1+N_{2com} ou N_1+N_{2pr} à condition que N_{pr} ait perdu son caractère référentiel.

7 Perspectives de recherches ultérieures

Par ailleurs, les recherches ultérieures sur le sujet des typologies des constructions directes N_1+N_2 pourraient emmener à la création d'un glossaire d'exemples distribués selon les acceptions et nuances sémantiques qu'ils comprennent. Ce classement favoriserait, à son tour, la facilité de perception de nouveaux exemples créés quotidiennement par les journalistes, écrivains et d'autres locuteurs natifs.

L'analyse du modèle N_1+N_2 devrait également être poursuivie et approfondie dans les domaines de délimitation de substantifs et d'adjectifs. Ainsi il serait éventuellement raisonnable de parler d'une classe commune intermédiaire englobant les traits des deux parties de discours. Il serait intéressant également d'approfondir ce sujet en faisant une étude vis-à-vis des structures syntagmatiques : est-ce que N_1+N_2 est toujours un syntagme, ou bien, l'apposition de deux syntagmes ? Où se basent alors la coordination et l'identification dans cette perspective ?

Références bibliographiques

- Arnaud, P.J.L. (2003). *Les composés timbre-poste*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Barbaud, P. (1971). L'ambiguïté structurale du composé binominal. *Cahier de linguistique*, 1, 71-116.
- Darmesteter, A. (1972). *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent*. Paris.
- Eskénazi, A. (1967). Quelques remarques sur le type *ce fripon de valet* et sur certaines fonctions syntaxiques de la préposition *de*. *Le français moderne*, 35, 3, 184-200.
- Gougenheim, G. (1974). *Système grammatical de la langue française*. Paris : Éditions d'Artrey.
- Gushchina, O. (2005). Constructions "Article + Noun +Noun" in Modern French". *The Third International Scientific Conference "Language and Culture", Moscow. 23-25 September 2005*. Proceedings, Moscow: V.1. 65.
- Gushchina, O. (2006). Konstrouktsii « imia naritsatelnoïe + imia sobstvennoïe » vo frantsuzskom ĭazyke. [Les constructions « nom commun + nom propre » en langue française]. *Recueil de résumés de la XIII^e conférence internationale de jeunes chercheurs «Lomonossov» du 12-15 avril 2006*. Faculté des langues étrangères. Moscou : Université d'Etat de Moscou Lomonossov, 79-82.
- Gushchina O. (2006). Mnogoznatchnost sintaksiko-semanticheskikh svyazei mejdou sopolojennimi komponentami soubstantivnikh konstruksii vo frantsuzskom ĭazyke. [La pluralité de rapports sémantico-syntaxiques entre les composants juxtaposés des constructions nominatives]. *Scripta manent XIII*. Smolensk: SmolGu, 26-32.
- Gushchina O. (2007). Attributive Non-prepositional Constructions in Contemporary French. *The Fourth International Scientific Conference "Language, Culture and Society". Moscow, 27-30 September 2007*. Proceedings. Moscow: 61-62.
- Gushchina O. (à paraître). La typologie des constructions 'Article + Substantif + Substantif' en français moderne. *Cahiers AFLS*.
- Jenkins, F.M. (1972). Double noun compounds in contemporary French. *The french review*, 46, 1, 67-73.
- Jonasson, K. (1991). Les noms propres métaphoriques : construction et interprétation. *Langue française*, 92, 64-81.
- Jonasson, K. (1994). *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-neuve : Duculot.
- Mathieu-Colas, M. (1994). *Les mots à trait d'union*. Paris : Didier Érudition.
- Milner, J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*. Paris : Éditions du Seuil.
- Noailly, M. (1990). *Le substantif épithète*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Noailly, M. (1994). De la fête Dieu à l'année Verdi : permanence et évolution d'une structure en marge. *Créolisation et acquisition des langages*. Véronique, D. (éd.). Aix-en-Provence : Publications Université de Provence, 105-115.
- Rohrer, C. (1977). *Die Wortzusammensetzung in modernen französisch*. Tübingen: TBL Verlag Gunter Narr.
- Tuțescu, M. (1972). *Le groupe nominal et la nominalisation en français moderne*. Bucarest : Société roumaine de linguistique romane.
- Westholm, A. (1899). *Etude historique sur la construction du type « li filz le rei » en français*. Thèse pour le doctorat. Vesteras : Imprimerie A. F. Bergh.